

J'aurai votre respect, j'aurai votre obéissance. Je veux plus encore. Je veux votre affection. Je n'ai toujours gouverné jusqu'ici qu'en travaillant les coeurs. Il me répugnerait de changer de politique, et je ne sais si j'y pourrais parvenir.

Je ne m'abuse point. Il m'apparaît clairement que je ne pourrai ici entretenir avec chacun de vous les relations d'étroite intimité que je pouvais nourrir autrefois, simple supérieur de communauté, ou même devenu l'Evêque d'une cinquantaine de prêtres. Permettez que je vous l'avoue, c'est mon grand regret. Je voudrais au moins que vous sachiez combien je souhaite vous connaître tous par le fond, toujours meilleur encore chez un prêtre que ne le laisse voir un extérieur à l'écorce parfois rude ou que ne le répètent souvent les rumeurs folles et méchantes.

Hé! Messieurs, quand nous songeons à l'oeuvre commune qui nous incombe, et que, vous et moi nous n'avons qu'un même sacerdoce en Jésus-Christ, et que ce sont les mêmes âmes que nous devons, ce sacerdoce, l'appliquer à sauver, dites-moi, pour peu que nous ayons le sens de cette autorité et de cette puissance qui sont nôtres, que nous ressentions en nos âmes consacrées les entrailles de la tendresse même du Sauveur, dites-moi s'il se peut concevoir un Evêque qui ne soit point le père et l'aîné de ses prêtres, et des prêtres qui ne soient point les fils et les amis sincères de leur Pontife.

Messieurs, je vous vois en grand nombre déjà couronnés par la neige des ans; je ne saurais oublier la science éminente de plusieurs, la vertu éclatante de la plupart, les oeuvres remarquables des uns, les secrets légitimes de tous. Je veux bien n'ignorer point les réserves qu'imposent à l'effusion de ma tendresse ces conditions diverses. Néanmoins, Messieurs, vous êtes mon clergé; de par la volonté divine je suis votre Archevêque. Souffrez que je vous le dise, je me sens votre père et j'en réclame tous les droits.

C'est à ce compte, chers fils, que votre Pasteur saisira mieux vos grandes pensées d'apostolat, qu'il dirigera mieux votre zèle parfois impétueux, qu'il soutiendra vos efforts coûteux, souvent d'héroïsme, qu'il pourra relever vos courages, retenir vos faiblesses, adoucir vos chagrins et panser les blessures de vos âmes.

Respect, obéissance, charité affectueuse, voilà, mes chers Messieurs et mes Révérends Pères, ce que vous venez de me promettre. L'Immaculée Vierge vous en rendra capables, je l'en prie, à mon égard. Vos prières, de votre côté, m'obtiendront d'en être digne. Amen.

“Soli Deo omnis honor et gloria.”